

Mardi 10 novembre 2026

Communication de notre confrère Robert BOIVIN

« Claude Bourgelat (1712-1779) : un lyonnais aux multiples facettes : avocat, écuyer du roi, encyclopédiste, homme de lettres, fondateur de l'enseignement vétérinaire ».

Claude Bourgelat naît à Lyon en 1712 dans une famille aisée. Toutefois le décès prématuré de ses parents et des querelles de succession incessantes auront des conséquences sur son caractère et sur ses conditions d'existence. Après des études chez les jésuites à Lyon, il passe plusieurs années à Paris chez les mousquetaires du roi. Il fait des études de droit et, de retour à Lyon, exerce comme avocat pendant quelques années. En 1740, il prend, en tant qu'écuyer du roi, la direction de l'Académie d'équitation de Lyon et donne un nouvel élan à cette institution qui accueille des jeunes gens de la bonne société lyonnaise. Au cours de cette période, il publie plusieurs ouvrages traitant non seulement d'équitation mais aussi des maladies du cheval et de leurs traitements. Il contribue activement à la rédaction de la grande encyclopédie de Diderot et d'Alembert. En raison de ses qualités d'écrivain et de ses relations influentes, Malesherbes le désigne à plusieurs reprises comme censeur puis le nomme comme inspecteur de la librairie à Lyon.

Avec l'appui d'Henri Léonard Bertin, intendant de la généralité de Lyon, très favorable au développement de l'agriculture, il obtient du roi Louis XV les crédits nécessaires pour créer à Lyon le premier enseignement vétérinaire au monde. Cette première école vétérinaire s'installe en 1762 dans une ancienne auberge « le Logis d'Abondance » dont les locaux sont aménagés tant bien que mal pour y dispenser cet enseignement destiné avant tout à des jeunes gens issus du monde rural. Bourgelat complète ses connaissances en hippiatrie en suivant les cours de médecine humaine dispensés par des médecins de l'Hôtel-Dieu. Il recrute pour sa nouvelle école des professeurs tels que l'abbé Rozier, éminent botaniste lyonnais et Fragonard un anatomiste qui deviendra célèbre avec ses écorchés.

La renommée de la toute jeune école croît rapidement grâce à des succès spectaculaires obtenus dans la lutte contre différentes épidémies chez les bovins. Les élèves affluent, venant de différentes provinces et également de nombreux pays européens. On demande alors à Bourgelat d'ouvrir et de diriger une deuxième école à Alfort en 1766. L'École vétérinaire de Lyon va alors souffrir de la concurrence de sa cadette qui capte l'essentiel des crédits et végéter dans ses locaux de la Guillotière jusqu'à la Révolution. Le directeur alors en place va obtenir la mise à disposition de

monuments conventuels en bord de Saône dans le quartier de Vaise où elle restera jusqu'à la fin du 20^e siècle.